bice s'est amalgamé avec *poplice*, pour donner finalement *publice*, qui a entraîné *publicus*.

On reconnaîtra que cette explication, outre qu'elle a l'avantage de la simplicité, se présente à la fois comme exhaustive et non contradictoire.

P. COLACLIDÈS.

VII

UN CAS CURIEUX D'ALLITÉRATION CHEZ VIRGILE

PAR J. MAROUZEAU

Professeur honoraire à la Sorbonne.

SOMMAIRE. — *Le relevé des exemples d'allitération initiale consonantique dans l'*Énéide *fait apparaître une très nette préférence pour l'emploi du* u (w), *dont la fréquence globale dans le même texte comme dans la langue est pourtant une des moindres. Faut-il invoquer une raison d'expressivité, de plaisir auditif, ou l'imitation de poètes antérieurs?*

La pratique de l'allitération chez Virgile a été complaisamment étudiée par A. Cordier dans son ouvrage : *L'allitération latine. Le procédé dans l' « Énéide » de Virgile* (Paris, Vrin, 1939), avec toutes les particularités qu'elle présente. Le hasard d'une relecture de l'*Énéide* m'a cependant amené à remettre en question, sur un point, les observations de l'auteur.

A la page 24, A. Cordier croit pouvoir constater que les consonnes les plus fréquemment allitérantes sont aussi celles qui figurent le plus souvent à l'initiale des mots latins, et il indique que les consonnes soumises à l'allitération chez Virgile sont, dans un ordre de fréquence décroissante :

c m p s t d f l r v n g q b.

Or les relevés qui sont à la base de ce tableau ne concordent pas avec les miens. Ceux que j'ai effectués sur les trois chants de l'*Énéide* I, VI, XII me donnent pour l'emploi allitératif l'ordre de fréquence :

v p c m s t l f d r n g q b.

Donc accord total pour les fins de liste : *n g q b*, mais seulement approximatif pour les groupes *m p s t d f l r v* (Cordier) et *p c m s t l f d r* (ego),

et désaccord total pour *v*, qui se trouve être à la dixième place chez Cordier et à la première chez moi.

Le désaccord certes peut s'expliquer par le fait que A. Cordier considère comme allitérantes, d'une part, certaines consonnes initiales de syllabes intérieures (ainsi, dans I, 147 : *l*euibus per*l*abitur undas), d'autre part, des initiales de mots éloignés par la distance, par le sens ou par la construction (ainsi, dans XII, 940 : *b*alteus et notis fulserunt cingula *b*ullis), tandis que je ne retiens que les allitérations d'initiales de mots faisant groupe. C'est ainsi que, page 24, note 1, A. Cordier retient sept exemples d'allitérations en *b*, dont je ne considère que trois comme valables.

Mais une pareille explication ne vaut pas pour le désaccord considérable qui concerne *v*. Sur ce point, j'ai cru devoir pratiquer deux relevés comparatifs : l'un de la fréquence de tous les *v* à l'initiale, l'autre de la fréquence seulement des *v* allitérants : sur un total d'environ 430 exemples de consonnes initiales quelconques, *v* ne figure que trente-cinq fois, alors que sur le même total d'initiales allitérantes il figure quatre-vingts fois. Il apparaît donc que Virgile emploie *v* allitérant au moins deux fois plus souvent que ne le ferait attendre sa fréquence totale.

Mais à cette particularité s'en joint une autre : c'est la propension de Virgile à étendre le champ de l'allitération, c'est-à-dire à grouper plus de deux mots allitérants en *v* ; ainsi :

I, 833 *u*alidas in *u*iscera *u*ertite *u*ires
II, 119 *u*ulgi quae *u*ox ut *u*enit ad auras
III, 102 *u*eterum *u*oluens monumenta *u*irorum
— 216 *u*irginei *u*olucrum *u*ultus, foedissima *u*entris
IV, 233 *u*ulnus alit *u*enis... | multa *u*iri *u*irtus... | *u*ultus *u*erbaque
— 460 *u*oces et *u*erba *u*ocantis | *u*isa *u*iri
VII, 89 *u*idet *u*olitantia | et *u*arias audit *u*oces
— 190 *u*irga *u*ersumque *u*enenis
VIII, 356 *u*eterumque *u*ides monumenta *u*irorum
— 707 *u*idebatur *u*entis regina *u*ocatis
XI, 151 et *u*ia *u*ix tandem *u*ocis laxata dolore
— 441 haud ulli *u*eterum *u*irtute secundus
... solum Aeneas *u*ocat? Et *u*ocet oro
XII, 823 aut *u*ocem mutare *u*iros aut *u*ertere *u*estem
— 904-913 ipse *u*iri *u*acuum per inane *u*olutus
... *u*elle *u*idemur
... *u*ires nec uox aut *u*erba sequuntur
... *u*iam uirtute petiuit
... *u*ertuntur *u*arii

A quoi on peut ajouter que dans le voisinage de mots allitérants en *v*

se présentent très souvent des mots qui contiennent la même consonne à l'intérieur, comme si les *v* s'attiraient les uns les autres :

III, 414 *ui* quondam et *ua*sta con*uu*lsa ruina
— 457 *uo*cemque *uo*lens ... reso*lua*t
VI, 320 *ua*da li*ui*da *ue*rrunt
— 336 in*uo*lu*e*ns na*ue*mque *ui*rosque
VII, 23-24 imple*ui*t *ue*la...
praeter *ua*da fer*ui*da *ue*xit
— 417 di*uo*sque in *uo*ta *uo*ca*ui*t
VIII, 309 *ua*rioque *ui*am sermone le*ua*bat
IX, 98 fremunt sil*ui*s et caeca *uo*lutant
murmura, *ue*nturos *ua*utis prodentia *ue*ntos
X, 676 in saxa *uo*lens *uo*s Turnus adoro
... sae*ui*sque *ua*dis immittite
— 752 expers *V*alerus *ui*rtutis a*ui*tae
— 846 me tenuit *ui*u*e*ndi, nate, *uo*luptas
XI, 4 *V*ota deum primo *ui*etor sol*ue*bat Eoo
— 277 *V*eneris *uio*lau*i* *uu*lnere dextram
— 386 *ui*u*i*da *ui*rtus
— 441 haud ulli *ue*terum *ui*rtute secundus | De*uo*ui
— 634 permixti caede *ui*rorum | ... *uo*l*uu*ntur equi
XII, 462 *ue*rsique *ui*cissim | pul*ue*rulenta fuga
— 480 *uo*lat a*ui*a longe | ... tortos legit ob*ui*us orbes | *ue*s-
[tigatque *ui*rum

Il est difficile d'échapper à la conclusion que Virgile marque une prédilection pour l'emploi du *v*. Pour quelle raison? Plaisir auditif? Valeur expressive? A. Cordier, dans l'ouvrage cité, pages 96-97, estime que pour certaines consonnes, comme *f* ou *l*, ces deux motifs peuvent être retenus comme valables. S'ils le sont pour *f* et *l*, dont la fréquence comme éléments allitérants ne présente rien d'exceptionnel, à plus forte raison peuvent-ils l'être pour *v*, étant donnée l'extraordinaire et anormale préférence dont jouit ce phonème. Faut-il ajouter que le son du *v* latin (*w*), étranger au grec classique[1], pouvait apparaître comme une originalité de la langue latine? Et ne peut-on pas, à propos de la pratique virgilienne, évoquer celle de poètes qu'il se plaît à imiter, comme Naevius : « *ui*cissatim *uo*lui *ui*ctoriam » ; Pacuvius : « undas *uo*luit, *ue*rtices *ui* suscitat » ; Caecilius : « diu *ui*u*e*ndo multa quae non *uu*lt *ui*det » ; surtout Ennius : « *ue*luti si quando *ui*nclis *ue*natica *ue*lox, ad*ue*niet fera *ue*li*uo*lantibus na*ui*bus, Priamo *ui* *ui*tam e*ui*tari, Argi*ui* in ea delecti *ui*iri *ue*cti, *ui*rum *ue*ra *ui*rtute *ui*u*e*re, *uo*lito *ui*u*o*s per ora *ui*rum », et,

1. Comme à beaucoup de langues modernes : allemand, italien, espagnol, français aussi (en tout cas à l'initiale, sauf dans *oui*, *ouir*, *ouest*, *ouate*, *oie*, *oiseau*, *oindre*).

enfin, tout proche de Virgile, l'exemple fameux de Lucrèce : « *u*el *u*iolenta *u*iri *u*is, mais surtout : *u*iua *u*idens *u*iuo sepeliri *u*iscera busto ! »

En tout cas, quels que soient les motifs invoqués, il y a là chez Virgile une espèce de manie ou de tic, comparable à ceux d'un autre ordre qu'on a déjà relevés chez lui[1]. Faut-il ajouter que cette hantise du *u* allitérant est propre à l'*Énéide*? Les *Bucoliques*, sur 829 vers, n'en offrent que 5 exemples.

J. Marouzeau.

1. Cf. *Répétitions et hantises verbales chez Virgile* : Revue des études latines, t. IX, 1931, p. 372 ss.